

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edouard MORAND

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 119-122

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE

Chers lecteurs : Les chaleurs de l'été qui influent tellement, dit-on, sur votre travail et votre volonté, sont aussi d'un effet néfaste sur l'esprit et le courage des chroniqueurs dont le souci de satisfaire un public blasé et difficile fait retarder la production d'une chronique pour laquelle nous sollicitons de vous, beaucoup de patience et de charité.

Fête de M. le Recteur : Événement important entre tous si l'on pense à ce qu'il nous apporte ! Comme d'habitude, un Rhéto rappelle à M. le Recteur, au nom des élèves, ses qualités de bonté, de clémence et de miséricorde.

L'instant du compliment est émouvant, mais pas autant que celui de la réponse.

Le Rhéto a mis M. le Recteur sur une piste fleurie qu'il suit aisément.

Son discours, à l'instar des prairies, éclate en fleurs, et les élèves en applaudissements.

Le mot congé qui se répète de bouche en bouche achève cet épanouissement.

Recrutement : Cette année, les soldats que l'on recrute au collège pour l'armée suisse sont d'une vaillance toute particulière.

Pour les recrues en question, ce jour est grave, mais d'une gravité toute relative !

Voici quelques bribes de dialogues que notre information particulière, grâce à son habileté, a pu saisir à cette occasion :

Le colonel : « Recrue Burllet, votre prestance me porte à croire que vous devez sans doute connaître les mulets ? »

Burllet (senior) : « Ah !... mais non, mon colonel ».

Le colonel : « Eh bien, tant mieux ! vous apprendrez à les connaître ».

« Recrue Gabioud, votre élégance grêle et fluette n'est pas faite pour les besognes pénibles : on vous placera dans l'artillerie lourde ; êtes-vous content ? »

Gabioud : « Hem !... hem !... oui, mon colonel ! »

Le colonel : « Recrue Girard, votre maigreur dénote un manque de nourriture absolu, cuistot sera votre meilleur poste ».

Girard : « Oh ! merci, mon colonel ! »

Le colonel : « Recrue Géniez, vous avez des lèvres de trompette, seriez-vous satisfait de cette incorporation ? »

Géniez : « Non môssieu le colonel, moâ je préférer pouvoir tirer ».

Le colonel : « Qu'à cela ne tienne, les trompettes peuvent aussi tirer d'une certaine façon ».

Géniez : « Comment c'est cela, môssieu le colonel ? »

Le colonel : « Tirer au flanc, par exemple et c'est ce que beaucoup font ».

Géniez : « Alors oui, je veux, môssieu le colonel ! ! »

L'art d'utiliser les restes : On apprit un jour que le « tonkin », dans sa folle vitesse, avait volatilisé une vache sur son parcours entre Massongex et Saint-Maurice. Ceux des voyageurs qui fréquentent le collège, nous apprirent l'accident avec une pénible tristesse qui remplit d' moi tous les cœurs compatissants. Pendant que de sombres considérations s'échangeaient sur la fragilité de la vie humaine et... animale, et la futilité des choses terrestres, à l'abbaye, un homme (très économe) roulait dans son esprit un projet très pratique. Et si quelqu'un s'étonnait, l'économe vous dirait : « Comment ! Alors que mon zèle   améliorer vos menus m'a poussé jusqu' sur les lieux du sinistre pour recueillir les restes de la pauvre bête, vous m'en faites un grief ? »

Cure d'amaigrissement : Rovina, désolé de son ampleur, veut maigrir ! Il dit bien que c'est pour devenir un goal kepp svelte, agile et présentant bien, mais nous croyons qu'il cache son véritable motif : il craint que son enveloppe atrophiant le cerveau, ne lui nuise considérablement pour les études. Mais ceci est affaire intime ; constatons seulement les remèdes employés :

1  Se lever tôt le matin (!)

2  Ne faire que deux repas (et se rattraper copieusement le soir au dortoir).

3  Faire beaucoup d'exercices (et dormir profondément au soleil après le dîner).

4  Travailler sans relâche (! !)

Fondation d'un club : Vu le besoin incessant qu'ont les hommes de se grouper, il va se constituer au collège, « le club de ceux qui ne font partie d'aucune société ». M. Viatte, qui met en train la création de cette nouvelle émulation, prévoit un nombre de membres nécessairement restreint. Les Putallaz, bien entendu, occuperont les places du comité. On n'y fera ni bamboula, ni kneipp, ni aucune autre manifestation gastronomique de ce genre. On n'est pas encore fixé sur le but exact de l'association. On hésite entre : « protection de la nature » (cela pourrait accorder un peu de paix aux « bocages ramageux » de la forêt des Cases, les jours de tir), « police secrète » (ce qui faciliterait la tâche des surveillants en repérant tous les lieux du collège où l'on peut fumer en cachette) et « Intelligence service » (pour les informations nécessaires aux chroniqueurs).

Préparation à la « Matu » : C'est dans « le cadre extrêmement splendide de Dame nature » (sans cliché !) que les physiiciens préparent leur « bachot » terrifiant. Fuchs arpente la grande allée avec de grands gestes diaboliques, tandis que d'autres, comme Patrice, s'adonnent aux quilles avec un entrain solennel ; la plupart profitent de leur dernière année de collège, pour savourer « les frais ombrages des marronniers en fleurs » ou la « douceur moelleuse des gazons verdoyants ». Jamais, dit-on, l'antique rocher d'Agaune ne r sonna de tant de ronflements !

Vallensis. Voici ce qu'un correspondant, respectueux des traditions, écrit à ce sujet :

« C'est par une belle matinée de printemps que débarquèrent

à Sion les Etudiants Suisses des trois collèges cantonaux. Accueillis en grande pompe par une harmonie réduite (que dis-je réduite !) de la cité, ils furent conduits devant le monument des soldats morts où, dans une cérémonie touchante, on médita quelques instants.

« Le pittoresque village de Savièse était paré de ses plus beaux atours et ses habitants avaient mis tout en œuvre pour la pleine réussite de cette manifestation.

« Le soleil, qui s'était mis de la partie, dardait joyeusement ses rayons sur les prairies en fleurs.

« Ce fut en somme une bonne journée dont chacun remporta chez soi le plus agréable des souvenirs.... »

On nous peint, à propos de cette fête, un tableau qui ne manque pas de pittoresque :

Un Fuchs-Major, plein d'entrain, marchait crânement dans les rues, faisait des zigzags, chantait éperdument, entrait dans les magasins, en ressortait, contournait des colonnes et finalement s'arrêta. Quel ne fut pas son désappointement en se voyant le seul membre d'un « monôme » dont il se croyait être le meneur !

Fêtes religieuses. Les fêtes liturgiques du mois de mai se déroulèrent cette année avec une grandeur à laquelle nous n'étions plus accoutumés, les restaurations de l'église abbatiale ayant empêché ces solennités, l'an dernier.

Aux Rogations, à l'Ascension, à la Pentecôte et à la Fête-Dieu, chaque fois des élans de piété montèrent vers le ciel, en union avec les chants que M. Broquet réussit à tirer des cœurs vibrants de ses chanteurs enthousiastes.

Le jour de l'Ascension, un certain nombre d'approbanistes émirent leur promesse, leur consécration solennelle à la Vierge, au sanctuaire du Scex. Ajoutez à cela un cadre admirable, un sermon émouvant (nous ne savions pas à M. Viatte une aussi grande éloquence sacrée), une chapelle délicieusement décorée par le dévoué Frère Luc.

A la Fête-Dieu (malheureusement, le soleil ne fut pas de la partie cette fois) la procession se déroula grandiose et « l'excellente fanfare du collège » exécuta impeccablement ses meilleurs morceaux.

Fête profane : Nous nous en voudrions d'oublier M. Donnet. Voilà le désagrément de s'appeler Fernand et d'avoir sa fête la veille de la Fête-Dieu ! Mais ses élèves ne l'oublirent pas pour si peu. Il fut familièrement fêté par la 1^{re} commerciale dont Baradat — toujours lui ! — fut l'interprète ému et fidèle. Tandis que d'aucuns peinaient sur les bancs de classe, eux, goûtaient la fraîcheur de la Grotte et surtout... de ses rafraîchissements. Quant à la musique, on la renvoya au lundi 4 juin.

Fête de chant : Les journaux ont suffisamment parlé pour savoir le succès immense que remporta le Chœur mixte du Collège et son directeur. Entre autres éloges, celui du compositeur suisse Gustave Doret (dans la « Gazette de Lausanne ») fut particulièrement aimable et apprécié.

Que M. Broquet recueille toutes ces louanges comme la récompense méritée pour son dévouement et sa bonté. N'oublions pas de remercier, non plus, les autorités du Collège et de l'Abbaye

pour la belle et mémorable fête qu'ils nous ont fait passer à Martigny, ce jour-là. Tant de choses ont été dites, qu'il peut paraître inutile d'en ajouter. On nous en voudrait cependant de ne pas citer, à propos de cette manifestation, quelques faits et gestes. Ils ne seront d'ailleurs pas nombreux, car, comme beaucoup d'autres, les chroniqueurs oublièrent à Martigny leur devoir d'état et tous ses soucis.

— On eut le plaisir d'avoir 16 chanoines à ses côtés.

— Des demoiselles d'honneur vous inondèrent de leurs insignes et de leurs sourires.

— M. Défago fut l'abonné assidu des attractions et spécialement du train-fantôme.

— On admira la démarche « camélique » (de « camelus » en latin) de notre porte-drapeau transalpin, mais on ne s'associa pas, au retour, à ses larmes amères.

— Tout le monde fut enchanté du jeune commissaire du Collège.

« *Matu* ». Pensez un peu : cette terrible maturité est là, un lendemain de Fête de Chant ! On s'était bien promis de ne pas boire, de ne pas fumer, de ne pas trop se fatiguer, mais... plus d'un oublia ses résolutions.

Le lendemain, Borgeat, à peine remis d'une partie de balançoire, et Paulou, d'une coupe de Champagne, se trouvèrent devant de tristes réalités ! Quelle affreuse chose que de faire une version grecque, alors qu'on a la tête encore pleine de chansons et de fumée, et sagement seul sur un banc !...

Enfin, tous ont « bien réussi ». Bravo !

Tournoi : Avec le mois de juin inauguré par la pluie et la fanfare, s'ouvre la série des matches. Plus que jamais, le tournoi inter-classes préoccupe les esprits. Sept équipes chez les Grands et cinq chez les Petits font partie de la compétition.

Nous ouvrons ici une parenthèse pour donner les résultats de l'année dernière — les Échos de juillet-août ayant paru avant la fin des matches — et cela à titre gracieux, en faveur des équipes victorieuses. La classe d'Humanités — maintenant Rhétorique — remporta une victoire magnifique et méritée chez les Grands, tandis que les Grammairiens étaient à la tête du classement chez les Petits. En l'honneur des deux équipes gagnantes : un triple hurrah !

Cette année, les forces sont très égales, mais, comme toujours, les plus courageux et les plus disciplinés vaincront !...

Perspectives : A la fin d'une chronique, on regarde toujours ce qui pourrait donner matière pour la suivante. Les événements en perspective ne manquent pas d'attrait : Grande Promenade (on hésite encore entre Notre-Dame du Scex et la Grotte aux Fées) ; S. Louis ; le 20 juin, match entre Servette et Monthey, etc. etc.. Mais ce qui nous manque, chers lecteurs, c'est de vos histoires. Que chacun s'efforce de se rendre intéressant, surtout chez les Petits qui sont d'une platitude extrême. De notre temps, nous nous faisons un point d'honneur d'accomplir des faits et gestes dignes d'être relatés dans ces illustres annales. « Donc, que chacun fasse un petit effort ! »

Doudou-Paccol.